

L'Évangile du Serpent



LES POCHES DU DIABLE

Pierre Bordage

L'Évangile du Serpent

Roman



Du même auteur au Diable vauvert

LE LIVRE DES PROPHÉTIES :

L'ÉVANGILE DU SERPENT, Prix Bob Morane, roman

L'ANGE DE L'ABÎME, roman

LES CHEMINS DE DAMAS, roman

PORTEURS D'ÂMES, Prix Polar des lecteurs du Livre de poche,
roman

LE FEU DE DIEU, roman

LES FABLES DE L'HUMPUR, Prix Paul-Féval, roman

LES DERNIERS HOMMES, roman

MORT D'UN CLONE, roman

CHRONIQUES DES OMBRES, roman

LE JOUR OÙ LA GUERRE S'ARRÊTA, Prix des Libraires du roman de
spiritualité Alef, roman

TOUT SUR LE ZÉRO, roman

ENTRETIENS, avec Alexandre Sargos

LA PORTE DES REMPARTS SUBLIMES, roman

ISBN: 979-10-307-0815-8

© Éditions Au diable vauvert, 2001, 2026

Au diable vauvert

La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com

contact@audiable.com

Pour Hamama

Mathias 1

Mathias n'en avait plus pour longtemps à vivre, un pressentiment qui n'était pas seulement lié aux risques de son métier: la mort rôdait dans les ténèbres, si noires qu'elles étouffaient les halos des lampadaires et semblaient préluder à l'extinction de toute vie sur Terre. Fils et amant de la nuit, nourri à son sein d'encre, Mathias percevait ses souffles comme des chuchotements, il ressentait dans sa chair ses chagrins, ses joies, ses colères, et jamais il n'avait respiré une telle tristesse, une telle détresse, dans les entrailles moites de sa mère et maîtresse. Elle portait en son ventre un bouleversement violent qui n'emporterait pas seulement ses enfants perdus, mais l'ensemble des hommes et leurs rêves insensés.

Les paroles de *Fin d'immonde*, le dernier hit de Taj Ma Rage, moururent sur les lèvres de Mathias :

*Terre des hommes, terre des gnomes,
Ton seul futur: néant, liquidation,*

*Pas de donnant mal an, pas de rédemption.
L'eau nous attend, destination le fond,
Déluge, déluge, déluge,
Les savants et les prophètes le clament,
Baby, tu m'enflammes,
Feu sur la calotte, feu dans les culottes, ouais,
Les glaces fondent, je t'inonde, bébé,
Fin d'immonde, ouais...*

Il palpa instinctivement la crosse de son flingue sous son blouson de cuir. Son Glock, un modèle ultraléger en fibre de carbone, ne lui serait probablement d'aucun secours dans les jours à venir, mais, comme certains sportifs se signent ou embrassent leur médaille avant de pénétrer sur le terrain, il lui fallait d'urgence se rassurer en touchant son ange gardien. Il ralentit le pas en vue du Smalto, la boîte minable où Roman avait l'habitude de lui fixer rendez-vous. L'enseigne rouge sang était le dernier vestige de lumière dans la ruelle déserte.

Depuis la bouche de métro, il n'avait pas croisé un seul piéton ni une seule voiture dans Pantin engourdie, seulement des chats en maraude, des papiers gras, des corps enfouis sous des cartons et des couvertures.

La même odeur régnait dans toutes les villes du monde. Misère et pourriture se tendaient sur les continents avec davantage d'efficacité que la toile informatique. En vrai prédateur, Mathias se fiait à son odorat plutôt qu'aux milliards de signes échangés

chaque seconde sur les réseaux. Il ne supportait pas l'idée d'être livré pieds et poings liés à des machines interconnectées, à la fois intelligentes et esclaves du plus formidable outil de surveillance jamais mis en place dans l'histoire de l'humanité. Son métier enseignait la méfiance, et les sillages informatiques lui apparaissaient comme les plus perverses, les plus durables des traces. Il laissait les portables, ordinateurs ou téléphones, aux enragés de la connexion, englués par milliards sur la Toile, gavés de mots, d'images, de bits.

Il hésita devant l'entrée du Smalto. La nuit d'automne était à ce point malade que tout lui paraissait vicié, l'air, son sang, ses pensées, le rendez-vous avec Roman. Se servant d'une vitre sale comme d'un miroir, il tenta de discipliner, du plat de la main, sa chevelure bouclée d'un blond cendré presque blanc.

La porte capitonnée s'ouvrit avec fracas, un homme roula sur le trottoir, se releva en grommelant au bout du rectangle aveuglant de lumière, essaya tout à la fois de rester debout, de rajuster ses vêtements et de se draper dans ses lambeaux de dignité. Sans doute un pauvre type qui avait manqué de respect à une fille. Le manque de respect, au Smalto, variait selon les humeurs des filles, selon, surtout, le fric qu'elles réussissaient à soutirer aux clients. Et celui-ci s'était montré trop regardant pour être autorisé à cueillir les fruits défendus agités à quelques centimètres de son nez. Les regardants étaient condamnés à rester de simples voyeurs.

Mathias remarqua l'alliance à l'annulaire de la main gauche de l'homme : les quadragénaires mariés formaient l'essentiel de la clientèle du Smalto. Il portait, comme la plupart de ses frères en maigre débauche, un ventre débordant, un début de calvitie, une culpabilité rentrée, des tempes grisonnantes et un costume croisé anthracite. Tuer quelqu'un dans son genre ne devait procurer qu'un vague sentiment de honte et de dégoût.

« Eh, Mat ! Roman t'attend. »

Jem, l'un des videurs, se tenait dans l'entrebâillement de la porte, montagne d'ébène de deux mètres, manches de chemise retroussées sur des avant-bras aussi épais que des troncs d'arbre, crâne rasé et luisant, joue barrée d'une cicatrice, force de bœuf. Cependant, si les roulements tumultueux de ses muscles suffisaient à terroriser les pères de famille échoués dans ce trou-à-sueur qu'était le Smalto, le videur n'impressionnait pas les véritables oiseaux de nuit. L'esprit était plus fort que le corps, Mathias l'avait expérimenté à maintes reprises lors de ses dix années de formation sauvage dans le dédale des rues. Il avait vu des mecs enflés comme des moineaux – c'était son cas – mettre des raclées saignantes à des adversaires deux ou trois fois plus lourds qu'eux, il avait appris à lire la détermination, la rage, la folie ou la défaite dans les yeux et, le premier jour où ils s'étaient rencontrés, il avait pris le dessus sur Jem dans le défi préliminaire des regards.

« Longtemps qu'on t'avait vu, mec... »

Jem s'effaça pour laisser entrer Mathias et adressa un dernier geste de mépris au client expulsé avant d'ordonner, d'un mouvement du menton, à Tonino, un autre cerbère, un dingue du couteau, de refermer la porte.

« Ce connard s'est mis en tête d'arracher le string de Merryl. Se croient tout permis maintenant, monteront bientôt sur la scène, la queue à l'air, voudront baiser les filles, crois pas?... »

Mathias ne prêtait qu'une oreille distraite aux marmonnements de Jem. Son odorat le mobilisait tout entier : odeurs d'alcool et de sueur sous la puanteur écrasante de cigarette, parfums agressifs des filles, senteurs des sexes à fleur, relents pénétrants, écœurants, des désirs refoulés. Une trentaine de clients, répartis entre les scènes étroites, regardaient deux filles se livrer à de savantes contorsions le long de barres verticales, *Las Vegas style*, comme l'annonçait fièrement le panneau électronique hideux pendu au-dessus du comptoir. Elles se trémoussaient avec frénésie pour essayer de réchauffer une atmosphère gelée par l'expulsion *manu militari* de l'arracheur de string quelques instants plus tôt, mais les visages des spectateurs, ramenés brutalement à leur condition d'exclus de l'Éden charnel, ressemblaient maintenant à des masques figés par l'alcool bas de gamme et la mauvaise conscience.

« Bois quelque chose, Mat ? demanda Jem en s'éloignant vers le comptoir.

— Comme d'hab. »

Mathias longea le mur et s'assit en face de Roman à l'une des tables du fond de la salle, dans une pénombre effleurée par des lampes de style vaguement chinois. Il se demanda une nouvelle fois pourquoi le « Lynx » s'obstinait à recevoir ses interlocuteurs dans ce rade merdique du fin fond de Pantin. Sa clientèle se recrutait pourtant dans les quartiers les plus huppés de Paris, Marais, septième, huitième et seizième arrondissements, banlieues opposées, banlieues forteresses, côté ouest, de Neuilly à Bougival.

« Quoi de neuf, cosaque ? » demanda Roman en reposant avec délicatesse son verre de cognac obèse et embué.

Dans tout autre bouche que celle du Lynx, ce genre de vanne sur ses origines russes aurait déclenché en Mathias une colère meurtrière, une envie sèche de tirer son flingue de son holster et de vider son chargeur à bout portant.

« Rien de spécial. »

Les deux hommes s'observèrent en silence pendant quelques instants. Mathias n'avait jamais réussi à plonger tout entier dans les yeux jaunes et fendus de Roman. Ils lui valaient, avec ses oreilles pointues et les taches sombres qui lui maculaient les joues, son surnom de Lynx. Toujours tiré à quatre épingles, le cheveux rare et ras, l'ourlet de moustache sur la lèvre supérieure, Roman était de la race des charognards en dépit de sa ressemblance avec les félins : planqué quand il s'agissait de répandre le

sang, aux premières loges au moment de dépecer les cadavres. Il trimait pour le compte d'une pieuvre qui régnait sur un empire d'ombre dont nul ne cernait les limites : prostitution classique, ramifications internationales, virtuelles, réseaux souterrains capables de satisfaire n'importe quelle exigence tordue. D'origine roumaine, il avait été chargé quelques années plus tôt de superviser les réseaux de prostitution enfantine mis en place dans certains pays de l'Est, Roumanie, Hongrie, Bulgarie, Balkans... La demande, de plus en plus forte, provenait des pays industrialisés ou des émirats du Golfe, mais pas seulement. C'était, pour employer un jargon économique, un marché en pleine expansion, grâce, selon Roman, au Net qui avait engendré de nouveaux besoins, en exhumant à l'échelle planétaire des images autrefois cachées. Le monde est malade, avait-il coutume de dire. Il va crever, autant en profiter...

Pas de meilleure définition du mot charognard.

« Du boulot, ces temps-ci, Mat ?

— C'est calme. »

Les lèvres fines de Roman se retroussèrent en un rictus qui dévoilait ses canines acérées, sans doute limées à la mode des yakusas pour accentuer son aspect cruel.

« J'aurais peut-être quelque chose pour toi... »

En arrière-plan, Mathias voyait les filles onduler comme des flammes blêmes et froides devant des rangées d'yeux éteints. La musique, inepte, lui tapait sur les nerfs. Il attendit que Roman veuille bien

continuer. Discrétion et patience, deux compagnes avisées qui, si on prenait le temps de les écouter, évitaient bien des emmerdes.

« Une meuf. Quarante balais. Paris quatorze. »

Roman sortit une enveloppe jaune de format demi-commercial de la poche intérieure de sa veste en alpaga.

« Le nom, l'adresse et la photo. Attention : viande ultraprotégée, terrain miné. »

Mathias laissa passer un moment de silence avant de demander, d'une voix neutre :

« Combien ?

— Cinquante tout de suite, cent une fois le boulot terminé.

— Euros ou francs ?

— Des bons vieux francs bien usagés que tu pourras changer dans n'importe quelle bonne vieille banque de ce bon vieux putain de pays ! Merde, Mat, t'as beau être un vrai pro, tu déconnes ! Cent cinquante mille euros, à ce tarif-là, j'embaucherais carrément la force PRONU ! »

Le rire aigu de Roman, un rire de hyène, resta un petit moment suspendu dans la brume asphyxiante qui submergeait la salle. Une serveuse au regard mort, vêtue d'un improbable bout de tissu échancré, posa sur la table un plateau argenté où s'entrechoquaient une bouteille d'eau gazeuse et un verre vide.

Cent cinquante mille bons vieux francs, bien payé malgré tout, donc dangereux, songea Mathias, qui se garda bien d'interroger son vis-à-vis sur les motifs du

contrat. La curiosité, elle, était une vraie petite salope, une source intarissable d'embrouilles. L'adresse et la photo lui suffisaient. Moins il nouait de liens avec ses cibles, mieux il se portait. Roman, de toute façon, ne lui aurait fourni aucune explication et aurait sifflé un autre oiseau de nuit pour les contrats suivants.

« Réponse ? »

Mathias tendit la main, saisit l'enveloppe entre le pouce et l'index, comprit, en palpant le papier épais, que le Lynx y avait déjà glissé les premiers cinquante mille francs.

« Je savais que je pouvais compter sur toi, dit Roman avec un sourire mi-narquois mi-chaleureux qui dévoilait à présent deux prémolaires en métal, vestiges sentimentaux d'années de galère dans une Roumanie en lambeaux. C'est une putain d'emmerdeuse. La rate surtout pas, hein ?

— Est-ce que je t'ai déjà foiré un contrat ? » murmura Mathias.

Il eut, en même temps qu'il prononçait ces mots, la vision fugitive d'un crâne au sourire grimaçant et partiellement édenté. Il l'interpréta comme un nouveau signe du bouleversement qui se préparait dans les trames obscures.

« Non, mais on remet à chaque fois les compteurs à zéro, se justifia Roman en écartant les mains. Enfin, dans ton cas, le compteur indique cinq zéros après le premier chiffre... »

Mathias ne commit pas non plus l'erreur de sortir et de compter les billets : le Lynx était un charognard

fier, d'autant plus intransigeant sur l'honneur que son existence était frappée de la malédiction du sordide. Mathias aurait parié qu'il se frictionnait les mains, la bouche et le cul plusieurs fois par jour mais qu'il ne parvenait pas à se débarrasser de son odeur intérieure, celle-là même qui le harcelait, sans doute, lorsqu'il se vautrait sur les filles mineures ou majeures prises dans les filets de ses réseaux.

« J'ai un joli petit lot en réserve, ajouta Roman en se penchant par-dessus la table. Du frais. Jamais servi. Provenance directe d'Albanie. Si tu veux, je te la mets de côté. C'est ma tournée. »

Mathias se servit un verre d'eau gazeuse et l'avalait d'une traite. Comme à chaque fois, les bulles lui picotèrent les yeux. Il étouffa un renvoi avant de décliner l'offre d'un mouvement de tête.

« Ah oui, j'oubliais : pas de vice, lâcha le Lynx. Pas d'alcool, pas de cigarette, pas de femme, pas de fille. Même pas pédé. »

Mathias eut un petit sourire et ajouta mentalement : pas de désir, pas de prise, seulement la passion du métier, les sensations enivrantes, voluptueuses, vertigineuses, offertes par les virées solitaires dans les mystères de la nuit, dans le mystère de la vie. Roman n'achèterait pas son amitié, ni même sa gratitude, avec une petite vierge bradée par ses parents pour une misérable poignée d'euros : les anges, surtout les anges de la mort, ne sont pas censés avoir de sexe.

« Je t'appellerai quand le boulot sera fini », murmura-t-il en se levant.

Il lança un dernier regard aux clients figés devant les scènes où les filles s'écartelaient avec conscience, à défaut d'enthousiasme, et songea qu'il n'y aurait personne sur terre pour regretter les hommes.